

La Lettre Blanche

Janvier 2008

n° 30

Le gypse, une ressource devenue rare

L'exploitation du gypse était en débat lors du colloque organisé le 11 septembre dernier par les Industries du Plâtre.

NOTRE DOSSIER À LIRE page 3

Editorial

Inventaire 2008

Pour qu'un musée existe, celui-ci doit mettre en oeuvre à la fois un « contenu » et un « contenant », nécessaire adéquation entre le fonds et la forme. Aussi, l'élaboration d'un projet muséographique doit répondre à plusieurs questions. Quel discours ? Quel « fil rouge » ? Quelles collections ? Quel lieu d'accueil ? Quelle mise en espace ? Quels moyens de fonctionnement ?

Mais, à ce propos qu'en est-il du projet des futurs musées de Cormeilles ?

Une première étape sera franchie en 2008/2009 avec la mise à disposition par la Ville de Cormeilles d'un bâtiment rénové : la « maison de campagne » de la Fondation Chabrand-Thibault. La Ville a consenti un important investissement financier qu'il convient maintenant de valoriser. Ainsi le « contenant » sera bientôt prêt. Quant au « contenu », à la charge des associations, celui-ci devra s'adapter au lieu d'accueil, processus pourtant inverse de ce qui se fait dans tout projet muséographique. Néanmoins, nous avons proposé un « fil rouge » commun aux musées du Plâtre et du Vieux Cormeilles : « le territoire de Cormeilles et ses ressources ».



Pour sa part, le musée du Plâtre a défini son parcours en trois séquences : « Sciences et techniques du gypse au plâtre » ; « Mémoire de la carrière Lambert » ; « Les Arts du plâtre ». Ce parcours devra s'appuyer sur un support matériel : les collections. Mais alors, quelles œuvres présenter ? Quels objets ? Quels documents ? Quelles photographies ? Pour le savoir, un inventaire de ces collections est nécessaire. C'est la démarche obligatoire pour tout musée. Elle permettra également de mesurer les lacunes et d'orienter les futures acquisitions.

Hélas, c'est là que les associations se trouvent à la peine. En effet, le bénévolat a ses limites. Limites de temps libre, d'engagement personnel, d'énergie. C'est la difficile compatibilité entre l'animation bénévole d'une association et la conduite professionnelle d'un projet de musée. Le moment est donc venu de passer à la deuxième étape du projet de musée : coordination entre les différents acteurs, étude du contenu, propositions muséographiques... Puis, il sera temps d'engager la troisième étape, celle de l'installation in situ et de la mise en espace des collections.

Ainsi, le futur bâtiment qui abritera les « musées de Cormeilles » trouvera-t-il sa juste valorisation et le « fil rouge » muséographique autour du plâtre et de Cormeilles toute sa potentialité.

Vincent FARION, président

Sommaire

1 Editorial

2 La vie du musée

2 Des géologues chinois à Cormeilles

3 Le gypse, une ressource naturelle à valoriser

5 Le musée de l'Ecole des Mines

6 Regarder derrière les sculptures de Giacometti

6 Hommage à Jürg Kreienbühl

7 La Carrière, photos de groupe

8 Les rendez-vous du musée du Plâtre



L'ACTUALITÉ EN IMAGES

FÊTE DE LA SCIENCE
13 octobre 2007



CAFÉ LITTÉRAIRE – 10 et 24 novembre 2007

Une douzaine de textes choisis au répertoire des grands auteurs (Balzac, Hugo, Zola, Goethe, etc.) ont été lus –et même joués– avec talent par Pascal Saintagne et Manuel Vich, sur une mise en espace de Rosine Proust. « Paris et le Plâtre » et « Le Plâtre dans l'Art » étaient les thèmes retenus. Ces textes peuvent être consultés au musée.

ÉVÉNEMENT AU MUSÉE

Des géologues chinois à Cormeilles

Le 4 décembre dernier, nous avons reçu au musée du Plâtre un groupe de huit géologues chinois conduits par leur chef, M. Pan Tong. Ces géologues exercent leur activité dans la Province du Qinghai, une région de 720 000 km² située en plein centre de la Chine.

Une partie de la mission en France de ces géologues était en particulier d'observer les méthodes et les moyens mis en œuvre pour exploiter nos richesses naturelles dont, pour ce qui nous concerne directement, le gypse ainsi que ses différentes utilisations.

Notre exposé a donc porté surtout sur la présence du gypse en France, sa formation, les modes d'exploitation ainsi que son utilisation dans l'industrie cimentière et dans la fabrication de différents plâtres pour le bâtiment, le moulage, la céramique, etc.

Cet exposé devait être complété par une visite de la carrière de Cormeilles. Malheureusement, celle-ci avait été déprogrammée suite à plusieurs reports de la date de la venue du groupe. Une seconde mission en France, prévue l'année prochaine, leur permettra peut-être d'effectuer celle-ci.

Nous avons prolongé notre entretien par la visite du musée où ils ont été intéressés par l'outillage utilisé par nos plâtriers traditionnels. Ils ont également été surpris de découvrir les photos et les papiers d'identité d'ouvriers chinois venus travailler chez Lambert dans les années 1920.



La Province
du Qinghai
au cœur de
la Chine.

M. Pan Tong nous a fait ensuite une présentation du Qinghai. Cette Province, représentant près d'une fois et demie la surface de la France, a pour capitale Xining. Elle est adossée, à l'ouest, au haut plateau du Tibet, et son altitude moyenne est de 3000 m. Elle est considérée comme étant le « toit du monde » et le « château d'eau » de la Chine.

Le Yang Tsé, le Fleuve Jaune, le Mékong y prennent leur source ainsi que 270 rivières. La région est peuplée de seulement 5,3 millions d'habitants regroupant au moins cinq ethnies dont les plus connues sont les Tibétains et les Mongols. Longtemps semi désertique, le Qinghai a commencé à se développer il y a une vingtaine d'année quand un recensement systématique des richesses a été entrepris.

Des gisements considérables de minerais divers ont été découverts et 149 mines ouvertes. On y trouve aussi du gypse. Des gisements de pétrole et de gaz naturel très importants ont également été mis au jour. Une faune et une flore extrêmement riches ont aussi été inventoriées, enfin le tourisme commence à se développer.

Nul doute que dans la rapide expansion industrielle actuelle de la Chine, cette province du Qinghai aura un rôle à jouer.

Jean FENOUE



DOSSIER

Le gypse, une ressource naturelle à valoriser

Parce qu'il est un matériau non renouvelable et devenu rare en Ile-de-France, le gypse a occupé une partie du colloque « du Gypse au Plâtre, au cœur de la construction durable » organisé par les Industries du Plâtre. Celles-ci sont partagées entre un marché de la construction en fort développement et le contexte du « Grenelle de l'Environnement ». Pour elles, l'amélioration des techniques d'exploitation du gypse est donc une préoccupation constante.

Aujourd'hui il existe principalement deux types d'exploitation : carrière à ciel ouvert et carrière souterraine. Une dizaine de carrières de gypse sont recensées dans la région parisienne qui concentre 65 % du gisement français : buttes de Cormeilles-en-Parisis et de Montmorency (Val-d'Oise), massif de l'Aulnaye (est Seine-Saint-Denis et nord Seine-et-Marne), buttes de la Goële (nord Seine-et-Marne). Par ailleurs, cinq autres massifs existent dans le reste de la France : Provence, Alpes, Jura, Pyrénées, Charentes.

Exploiter à ciel ouvert

Dans un premier temps on décape le sol de la butte à son sommet en récupérant la terre végétale qui sera utilisée pour recouvrir le sol en fin d'exploitation avant sa revégétalisation. Ensuite on enlève les différents matériaux tel que sable, glaise, argile, etc. qui recouvrent la 1^{ère} masse de gypse en s'efforçant de les valoriser ou en les stockant pour reconstituer le relief initial de la butte en fin d'exploitation. On arrive alors au gypse. Son exploitation se fait par abattage à l'explosif. On constitue un front de taille en perforant la masse verticalement sur toute la hauteur, de trous de 10 cm de diamètre sur une distance de 50 m environ. Des explosifs sont disposés dans ces trous. Des micros-retards permettent de décaler de quelques fractions de secondes les explosions dans chaque trou. On peut ainsi abattre jusqu'à 8 000 tonnes de gypse en une seule opération. On charge ensuite le gypse sur camions pour l'amener à un concasseur à l'entrée de l'usine, ou bien dans un concasseur mobile qui suit le front de taille et se déverse sur un convoyeur à bande alimentant directement le stockage usine.

Une exploitation correctement conduite permet de récupérer la totalité du gypse des trois premières masses. Dans les grandes carrières comme celles de la région parisienne, l'exploitation et la réhabilitation peuvent se faire parallèlement en continu.

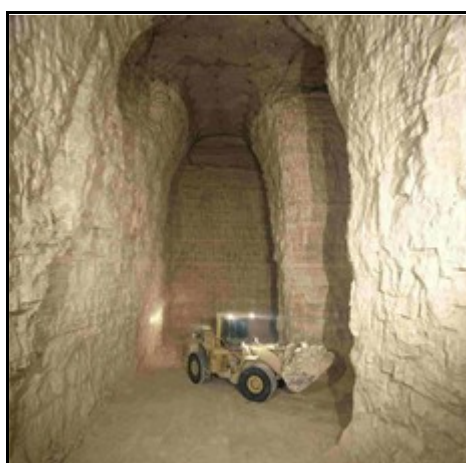


Carrière à ciel ouvert de Cormeilles-en-Parisis. Photo : Musée du Plâtre.



Exploiter en souterrain

Seule la 1^{ère} masse de 15 à 18 m de hauteur est exploitée. On crée un maillage de galeries qui se coupent à angle droit. Ces galeries sont en forme d'ogives verticales plus ou moins refermées vers le haut. Des piliers à section carrée s'évasant vers le haut sont laissés à intervalle régulier pour soutenir la voûte qui comporte une certaine épaisseur de gypse. Une couche est également laissée au sol pour permettre aux engins de rouler sur un sol dur. Les piliers ont un rôle essentiel puisqu'ils doivent soutenir toute la masse des matériaux qui se trouvent au dessus du gypse. Les 2^{ème} et 3^{ème} masses sont abandonnées. L'extraction du gypse dans les galeries se fait soit au moyen d'une fraise d'un mètre de diamètre montée sur un engin et qui vient grignoter le front de taille, soit au moyen d'explosifs. Dans ce cas on creuse cette fois des trous horizontaux dans le front de taille suivant un schéma bien précis, on y place des explosifs et on fait sauter, mais ici une volée ne représente que quelques centaines de tonnes de gypse ce qui oblige à des abattages beaucoup plus fréquents.



Carrière souterraine de Livry. Photo : Les Industries du Plâtre et adhérents.

La formation géologique du gypse - Le gypse, sulfate de calcium hydraté, est la matière première naturelle utilisée pour la fabrication de plâtre. En France il s'est formé il y a environ 40 millions d'années par évaporation d'eau de mer qui se trouvait emprisonnée dans de gigantesques cuvettes. Les sels dissous dans l'eau de mer se sont déposés en fonction de leur solubilité et de leur concentration en formant des couches plus ou moins épaisses. Elles ont été ensuite recouvertes de sédiments marins qui les ont préservées de l'érosion et de la dissolution par les ruissellements de surface. En région parisienne on trouve ainsi du gypse en trois masses distinctes représentant au total plus de 25 m d'épaisseur dans ce qu'on appelle des buttes témoins où il est recouvert de matériaux divers tels que marnes et sable qui l'ont protégés.

Une exploitation souterraine permet au mieux de ne récupérer que 35 % du gypse total ce qui représente une perte considérable. Il faut bien penser qu'à notre échelle de temps humaine, le gypse, comme le pétrole, est un produit non renouvelable et que nos réserves exploitables ne représentent pas plus d'un siècle.

Impact sur l'environnement

Comme beaucoup d'installations industrielles, l'exploitation des carrières et le fonctionnement des usines qui transforment et valorisent le gypse peuvent apporter quelques désagréments qu'il faut réduire au minimum pour les rendre supportables et sans danger pour les personnes et l'environnement. Si on reprend dans l'ordre chronologique, on rencontre les problèmes suivants :

- Impact écologique. Une carrière à ciel ouvert va impliquer une grande emprise au sol, il faut creuser avec une emprise d'autant plus grande que le gypse est plus profond et que les matériaux au-dessus du gypse sont plus ou moins stables ;
- Impact sur le paysage qui va se trouver modifié ou détruit par les terrassements ;
- Impact sur l'hydrologie. Des cours d'eau peuvent être modifiés. Des sources peuvent être tarées. Des pièces d'eau peuvent disparaître. Par contre les eaux profondes comme les nappes phréatiques ne sont normalement pas touchées ;
- Impact archéologique. Des vestiges anciens et/ou historiques peuvent être concernés ;
- Impact sur l'usage des terrains avant et après exploitation ;
- Impact sur des installations existantes telles que canalisations diverses, lignes EDF ou PTT, voiries.



Carrière de Cormeilles. Photo Musée du Plâtre.

D'autre part l'exploitation va générer des nuisances : bruit, vibrations, poussières, pollutions par les gaz de combustion, l'apparition d'une circulation d'engins et de camions. C'est-à-dire une circulation interne axée sur l'extraction et l'acheminement du gypse vers l'usine. Et une circulation externe concernant le transport des produits finis vers les lieux de stockage ou d'utilisation, mais aussi le transport de matières inertes provenant de l'extérieur pour combler les parties exploitées et reconstituer le relief initial du site.

Des améliorations constantes

Aujourd'hui les maires de deux communes de la région parisienne concernées par des exploitations à ciel ouvert ainsi que les organismes officiels, soulignent les efforts déployés par les industriels et saluent leur volonté constante d'amélioration en matière de sécurité et de respect de l'environnement. Pour exploiter cette ressource rare et non renouvelable qu'est le gypse,

les industriels ont pris en compte la qualité écologique des milieux concernés pour les reconstituer, la stabilisation des terrains en cours et en fin d'exploitation, la minimisation des impacts sur les eaux superficielles et souterraines ainsi que l'insertion paysagère de la carrière.



Carrière de la Forêt de Montmorency. Photo Musée du Plâtre.

Concernant les bruits et les vibrations, les abattages ont été optimisés par l'amélioration des séquences de tir, par utilisation par exemple de micros-retards étalant l'explosion des différentes charges dans le temps et diminuant ainsi l'amplitude des vibrations de plus de 10 mm/sec à moins de 2 mm/sec. Des contrôles sismiques sont d'ailleurs faits régulièrement par des experts judiciaires pour s'assurer de la bonne maîtrise des abattages.

Sur les engins et camions d'exploitation, des améliorations sont constamment apportées, la pollution sonore a été divisée par 2 en dix ans, les vibrations réduites pour le confort des conducteurs et de l'environnement. La protection des conducteurs et du personnel autour des engins a été renforcée par des bips de recul, des détecteurs d'obstacles etc. Enfin des essais sont actuellement en cours pour remplacer certains moteurs thermiques par des moteurs électriques sur les engins de carrière.

Côté poussières, les pistes de carrière sont arrosées en période sèche et dans les usines les filtres voient leurs performances régulièrement améliorées pour que les émissions de poussières restent inférieures aux seuils autorisés qui sont de plus en plus sévères.

Le gypse en Ile-de-France, quelques chiffres

Superficie de gisements de gypse potentiellement exploitables (en ha)		
Gisements bruts	Gisements hors contraintes de fait	
25 594	17 955	70 %

Exploitation autorisée de minéraux industriels (situation au 01.01.2006)		
	Surfaces autorisées (ha)	Nombre d'exploitations autorisées
Buttes du Val-d'Oise	1 532,1	3
Massif de l'Aulnay	379,0	5
Monts de la Goële	153,8	3
Total	2 064,9	11

Production 2005 de gypse par bassins de gisement (en tonnes)	
Buttes du Val-d'Oise	1 292 818
Massif de l'Aulnay	1 383 086
Monts de la Goële	424 500
Total	3 100 404

Sources : Minéraux et matériaux industriels en Ile-de-France, DRIRE, IAURIF, SNIP, MIF, SFIC, FFB, septembre 2007.



Cristal de gypse. Photo : Les Industries du Plâtre et adhérents.

Quel avenir pour le gypse et le plâtre ?

Ce débat a permis de valoriser les efforts déployés par les industriels tout au long de la vie d'une carrière depuis son ouverture jusqu'à la réhabilitation totale du site.

Il s'est terminé par l'intervention de Mme Ferry, vice-présidente du Conseil régional d'Ile-de-France qui a synthétisé le débat en trois points.

1° - Dans tous les cas d'ouverture de carrière il faut privilégier au maximum l'exploitation à ciel ouvert.

- d'une part parce que celle-ci permet de récupérer 100 % du gypse alors que la carrière souterraine n'en valorise que 35 % au maximum et que les réserves sont limitées dans le temps.

- D'autre part, parce qu'on sait faire aujourd'hui une exploitation « propre », donc à nuisance faible et qu'une bonne connaissance

de la réhabilitation permet en fin d'exploitation de reconstituer un environnement de qualité équivalente à ce qu'il était initialement.

2° - La région d'Ile-de-France a besoin de construire 60 000 logements par an pendant 20 ans, alors qu'on en construit seulement 30 000 actuellement. Le plâtre sous toutes ses formes est un matériau indispensable dans cet objectif, il faut donc tout faire pour faciliter sa production, tout en continuant à réduire son impact sur l'environnement telles que la pollution ou l'amélioration du transport, par exemple en utilisant les voies d'eau.

3° - Il faut encore améliorer les rapports avec les populations qui peuvent être concernés par les sites d'exploitation.

C'est ainsi que le gypse et le plâtre constituent pour tous des enjeux environnementaux, sociaux et économiques.

Jean FENOU

« Du gypse au plâtre, au cœur de la construction durable »

Le mardi 11 septembre 2007 se tenait au siège du Conseil Régional d'Ile-de-France le colloque « du Gypse au Plâtre, au cœur de la construction durable » organisé par les Industries du Plâtre. C'était l'occasion pour les participants (industriels, élus, administrations, entrepreneurs, scientifiques, etc.) de faire le point sur le sujet, du gypse et son environnement jusqu'au matériau plâtre sous toutes ses formes et ses utilisations.

Ce colloque était composé de quatre parties :

- Produits performants et systèmes innovants adaptés aux besoins de la construction ;
- Amélioration des techniques d'exploitation ;
- Remise en état des carrières et usage futur des sols ;
- Gypse et plâtre un secteur d'activité inscrit dans le développement durable.

Chaque partie était organisée sous forme de débat comportant les exposés de cinq ou six intervenants suivis des réponses aux questions des participants.

Sciences et Techniques

COLLECTION

L'Ecole des Mines de Paris et son musée chargé d'histoire

Fondée en 1783, l'Ecole Royale des Mines possède l'une des cinq plus belles collections de minéraux du monde...

Installé aujourd'hui dans l'ancien Hôtel de Vendôme, le musée de l'Ecole des Mines s'expose tout le long d'une galerie de 100 mètres dont les baies s'ouvrent sur le jardin du Luxembourg. Odeurs de bois nobles et prestige des lieux (magnifique enfilade de salles), c'est sans conteste une collection exceptionnelle...



Le musée actuel totalise près de 100 000 échantillons dont 80 000 minéraux, 15 000 roches, 700 gemmes et... 400 météorites !

Il héberge également 300 minéraux artificiels « historiques » aux noms évocateurs : Ebelmen, Hautefeuille ou bien encore Sainte-Clair Deville.

Le musée se consacre également à l'histoire de la minéralogie. On y découvre tous ces minéraux aux noms fascinants et parfois mystérieux : granites, schistes, marbres, grès, sidérites, gypses, mais aussi impactites ou... diamant.

Amoureux des pierres, une visite s'impose dans ce lieu de mémoire où le calme et la science règnent en maître...

Une nouvelle idée originale de sortie à Paris !

Francis ALLORY

À voir :

Musée de minéralogie de l'Ecole des Mines de Paris

60, boulevard Saint-Michel 75006 Paris
Métro : Luxembourg

Horaires d'ouverture : Mardi, vendredi de 13h30 à 18h - Samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h - Tarifs : 5 € / 2,5 €
Tél : 01 40 51 91 39

Site : <http://www.musee.ensmp.fr>



¹ Du nom de leurs « inventeurs » auxquels on doit des procédés pour la reproduction de plusieurs minéraux et pierres semi-précieuses : Jacques-Joseph Ebelmen (1814-1852), chimiste ; Paul-Gabriel Hautefeuille (1836-1902), chimiste et minéralogiste ; Henri-Etienne Sainte-Claire Deville (1818-1881), chimiste.

Exposition Giacometti : regarder derrière les sculptures

Avec cette exposition géante, le Centre Pompidou signe l'un des plus beaux événements artistiques de l'automne et plonge le visiteur dans l'intimité du sculpteur.

En collaboration avec la Fondation Alberto et Annette Giacometti à Paris, cette rétrospective inédite de l'œuvre de Giacometti (1901-1966) dresse un inventaire de la création de l'artiste, à la fois dessinateur, peintre, sculpteur, écrivain et créateur d'objets. Plus de 600 œuvres sont réunies dans un sobre et lumineux parcours thématique articulé autour du volume du mythique atelier de la rue Hippolyte-Maindron (Paris XIVe).

Je suis allée dessiner depuis l'arrière de la vitrine « des Diego », comme pour y chercher une signification cachée, le secret de ce frère tant observé. « Il a posé dix mille fois pour moi ; quand il pose, je ne le reconnais plus. »¹ Parce que la face de Diego semblait ne pas tout livrer et que l'épaisseur de l'être semblait être dans la riche matière du dos de la sculpture. J'y ai trouvé le lien qui unit ces deux frères, un lien puissant et humble. Diego, le frère, l'ami, le protecteur. Diego sculpteur qui soutient l'œuvre de son frère, qui sauve les œuvres qu'Alberto veut détruire pour les recommencer, « sans jamais réclamer plus que l'honneur du silence. »²



Etrange moment que d'observer le regard des visiteurs, leur confrontation avec « les Diego » ; peu ont la curiosité d'aller voir ce qui se passe derrière, et c'est pourtant là que tout apparaît de la main de Giacometti, ses empreintes et son Empreinte dans la matière.

Elodie THÉBAULT

« La signification du visage -sa ressemblance profonde- au lieu de s'accumuler sur la face s'enfuit, s'enfonce à l'infini, en un endroit jamais atteint, derrière le buste. »³

A voir :

L'Atelier d'Alberto Giacometti

Exposition jus qu'au 11 février 2008

Tous les jours de 11h00 à 21h00

Centre Pompidou

75004 Paris

Tél : 01 44 78 12 33

Site : <http://www.centrepompidou.fr>

A lire :

L'Atelier d'Alberto Giacometti

Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Valérie Wiesinger

420 pages, 690 illustrations

*Ouvrage consultable
dans la bibliothèque du musée*

¹ Claude Delay, *Giacometti Alberto et Diego, l'histoire cachée*, Paris, 2007, Editions Fayard, 286 p.

² *Idem*

³ Jean Genet, *L'atelier d'Alberto Giacometti*, 1^{ère} édition, L'Arbalète, 1958, dernière édition, Paris, Gallimard, 2007, 96 p.

Hommage à Jürg Kreienbühl

Jürg Kreienbühl nous a quittés le 30 octobre dernier. Habitant de Corneilles-en-Parisis, il était un ami de notre musée. Nous adressons à Suzanne, son épouse, et à ses enfants et petits-enfants toutes nos amitiés.

Un grand artiste disparaît dont l'œuvre reflétait son fort caractère et l'acuité de son regard. Le journal *Le Monde* (16.11.2007) le tient pour le « premier hyperréaliste de la peinture parisienne dans les années 1960 ».

Son œuvre est une rétrospective sans concession sur le monde qui nous entoure depuis 50 ans. Paysages industriels, bidonvilles, lieux insolites en déshérence, mais aussi portraits d'hommes et de femmes touchés par la vie livrent une « chronique sociale » de notre époque. Comme l'écrit Peter Killer : « ... ce sont toujours des « instantanés » qui ne nous laissent aucun doute que tout disparaîtra¹. » Il excellait également dans les eaux-fortes et la lithographie.

Pour Dominique Tonneau-Ryckelink : « Son œuvre prend le parti pris de ne pas tourner le dos à la laideur de notre siècle et de l'accueillir au même titre que la beauté² ».



La maison détruite, 1995. Eau-forte, aquatinte, pointe sèche et toulette sur laiton, 246x247. Tirage de l'artiste. Coll. Musée du Plâtre.

¹ Jürg Kreienbühl, *L'œuvre gravée et lithographiée 1952-1997*, catalogue raisonné, Editions du Musée de Gravelines, 1997, 224 p., p. 15.

² *Ibid.*, p. 10 & 11.

TRAVAIL DE MÉMOIRE

La Carrière, photos de groupe

Grâce aux prêts et dons de nos adhérents et visiteurs, le musée possède une importante photothèque sur la Carrière Lambert, aussi bien la carrière elle-même que les usines ou le quartier. Nous vous proposons, amis lecteurs, Cormeillais, anciens de chez Lambert, de nous aider à commenter et identifier quelques photos.

Mode d'emploi : indiquez-nous le numéro de la photo, le nom de la personne reconnue en précisant sa place sur la photo. Par exemple : Photo n° 3, M. Antoine Dubuc (3^{ème} en partant de la droite).

Vous pouvez nous contacter en nous écrivant, envoyant un courriel, ou mieux en venant nous voir.



PHOTO n° 1 : l'atelier de la sacherie, années 1940.



PHOTO n° 3 : en carrière autour de M. Dubuc, années 1960.



PHOTO n° 5 : dans l'usine, 1972.



PHOTO n° 2 : les peintres, années 1950



PHOTO n° 4 : dans l'usine, années 1960.



PHOTO n° 6 : remise de récompenses, années 1980.



PHOTO n° 7 : le sport avec Yvon Baniel, années 1950.



PHOTO n° 8 : au café Nicolle, années 1960.



PHOTO n° 9 : groupe de rock, années 1960.



PHOTO n° 10 : équipe de football, années 1970.

Les rendez-vous du musée du Plâtre

Assemblée générale

SAMEDI 12 AVRIL 2008 à 16 h

La Nuit des Musées

SAMEDI 17 MAI 2008 de 19 h à 23 h

Anciens de la Carrière

SAMEDI 28 JUIN 2008 à 16 h

Musée

Ouvert le samedi de 9h30 à 12h30 (entrée libre)
et en semaine sur rendez-vous (forfait pour groupes)

Secrétariat & Boutique ouverts mardi, jeudi, vendredi
et samedi de 9h30 à 12h30

Bibliothèque

800 livres, 200 revues, documentation sur le plâtre
(histoire, métiers, artistes, techniques), le gypse et la géologie,
la mémoire plâtrière de Cormeilles et du Val-d'Oise

Accès libre sur rendez-vous - Consultation sur place

Atelier de moulage et de restauration

Sculptures et moulages
Créations originales peintes et patinées

Les Mercredis du Plâtre

Atelier Enfants de 4 à 12 ans
Initiation au moulage, utilisation ludique du plâtre
Séance (2 heures) tous les mercredis de 14 h à 16 h

Boutique

Créations de l'Atelier

Librairie

L'ascension de la famille Lambert
(XVIIe-XIXe siècle) - Volume 1 - 44 pages : 12 €

Si la Carrière m'était contée

50 illustrations - 56 pages : 12 €



MUSEE DU PLATRE

✉ 13, rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis

☎ 01 39 97 29 68

✉ platre95@club-internet.fr

Site Internet : www.museeduplatre.org